



TENNIS

Djokovic tout proche d'abandonner son trône

Novak Djokovic a perdu en quarts de finale à Paris-Bercy face à Marin Cilic. Le Serbe quittera sa place de numéro 1 à l'ATP si Andy Murray atteint la finale. **PAGE 27**

SPORTS

BASKETBALL Le retour au jeu du capitaine d'Union renforce la confiance de ses coéquipiers.

Tony Brown, l'homme qui rassure

PATRICK TURUVANI

Le retour au jeu de Tony Brown, c'est du charbon dans la chaudière, de l'huile dans les rouages et un vrai chef de train dans la «loco». Avec son capitaine à bord, Union Neuchâtel a signé son premier succès de la saison samedi dernier à Bâle. «J'en suis heureux, mais c'était une grande victoire d'équipe», lâche l'Américain, opéré d'un tendon déchiré à l'épaule droite après la finale des play-off perdue face à Fribourg.

«Après, c'est vrai que je suis le plus expérimenté du groupe, avec Juwann James et Zoran Krstanovic. Mon ambition est toujours de donner le maximum pour l'équipe, et je pourrai apporter plus quand j'aurai retrouvé tous mes moyens.» Tony Brown, qui n'a repris les tirs à trois points que jeudi à l'entraînement, estime son rendement actuel à «peut-être 75%». Son tendon est solidement réparé, mais des lacunes subsistent au niveau de la force et de la mobilité.

«Revenir de blessure est un long processus, physique et mental», soupire le No 8 de la Riveraine. «Vous pouvez aller courir, faire du vélo ou du fitness, cela ne remplace pas le jeu. Il faut du temps pour se réhabituer aux contacts et retrouver le rythme. Il me manque encore la précision dans les tirs à longue distance, ce qui est normalement l'un des points forts de mon jeu.»

Pièce maîtresse du puzzle

Même s'il est momentanément moins performant, Tony Brown reste la pièce maîtresse du puzzle neuchâtelois. Celle que l'on ne peut pas égarer sous un meuble, car elle permet d'assembler toutes les autres. Même dans un sport aussi collectif que le basket, la vérité s'impose. «Tout le monde n'a pas le même niveau dans une équipe, mais chacun y a sa place», glisse l'Américain. «Mon rôle est d'être un leader, de faire comprendre à chaque coéquipier qu'il est important pour le groupe. De faire en sorte que chacun, avec ses qualités, apporte le maximum qu'il peut à l'équipe.» Tony Brown fait passer ses

messages avec un charme naturel et quasiment magnétique. Sa seule présence rassure et rassérène ses partenaires. «Plusieurs gars me l'ont déjà dit, et c'est cool. C'est très agréable de savoir que je booste la confiance de mes coéquipiers, comme s'ils étaient mes petits frères», sourit le capitaine d'Union. «Cette aide indirecte est très importante pour moi. Surtout en ce moment, car je n'apporte pas ce que je souhaiterais apporter sur le terrain.»

Apprendre la patience

L'Américain est convaincu que son adresse reviendra avec le temps et le travail acharné auquel il s'astreint depuis ce printemps. Compétiteur dans l'âme, il s'est fait violence pour gérer sa frustration et apprivoiser la patience. «Je n'ai jamais douté, jamais eu peur de ne pas retrouver mon niveau d'avant», assure l'ancien joueur des Lions de Genève. «La chose la plus difficile fut de regarder les autres s'entraîner et jouer. Le club, le coach et l'équipe m'ont aidé à surmonter ces moments difficiles. C'est aussi grâce à eux que j'en suis là aujourd'hui.»

La mauvaise histoire devrait trouver un épilogue heureux, et les larmes de joie remplacer celles de tristesse et de douleur. Blessé lors de l'acte II de la demi-finale à Genève, Tony Brown – qui s'était encore tordu une cheville juste avant la finale... – avait dû serrer les dents contre Fribourg à s'en faire péter la mâchoire. «Après chaque match, les douleurs étaient terribles, impossible de fermer l'œil. Mais j'ai continué jusqu'au bout, pour l'équipe. Mentalement, cela m'a aidé de ne pas connaître la gravité de ma blessure. Si j'avais su que le tendon était déchiré, je me serais sûrement posé d'autres questions!»

Quand on lui parle de sacrifice, Tony Brown accepte le mot. «Jouer contre Bâle en était aussi un», souffle le capitaine d'Union. «Je l'ai fait en sachant que je ne suis pas encore le joueur que je voudrais être, pour aider l'équipe dans un moment difficile. J'ai assumé mon rôle de leader.» Une fois encore. ●



Tony Brown n'est pas encore à 100% de ses moyens, mais son retour fait un bien fou à Union. CHRISTIAN GALLEY

DES PROGRÈS À CONFIRMER CE SOIR CONTRE BONCOURT

La belle victoire acquise à Bâle face aux Starwings n'est pas oubliée, mais elle est derrière. Et Union Neuchâtel ferme fermement à poursuivre sa marche en avant. La venue de Boncourt, ce soir à la Riveraine (19h)? Rien d'autre qu'un cap supplémentaire à franchir, si possible du bon pied. «Le seul objectif est de continuer à progresser», rappelle Manu Schmitt. «Nous avons bien pu travailler ces deux dernières semaines. L'équipe prend forme dans sa dimension collective, et il s'agit de répercuter cela sur le terrain. Ce sont l'efficacité dans notre jeu et les victoires qui valideront les progrès réalisés.»

Vainqueur de Massagno (+20) en ouverture de saison, le BC Boncourt s'est ensuite incliné devant Fribourg (-22) et Genève (-16). Difficile donc de savoir ce que vaut vrai-

ment l'équipe jurassienne (9e), qui pointe juste derrière Union au classement de LNA avec deux points également. «Nous y verrons plus clair après sept ou huit journées. Mais ils ont de bons jeunes, des joueurs expérimentés, des gars revanchards (l'ancien Unioniste Vincent Gaillard), c'est donc une équipe dangereuse qu'il ne faudra pas laisser prendre confiance, d'autant que le niveau du championnat est en progression», note l'entraîneur neuchâtelois, toujours privé de Juwann James (blessé). «C'est en mettant de la qualité dans notre jeu, en maîtrisant au mieux ce que nous devons contrôler, que nous nous donnerons les moyens de remporter des matches», conclut Manu Schmitt. «Nous devons imposer notre rythme et notre occupation du terrain.»

TROIS QUESTIONS À...



MANU SCHMITT
ENTRAÎNEUR
D'UNION NEUCHÂTEL

«C'est un pilier, un élément clé»

Pour vous, Tony Brown est...

Un catalyseur, dont l'influence et l'importance dans le groupe qu'on a construit vont bien au-delà des statistiques. Ces dernières sont accessoires aujourd'hui. C'est aussi un gagnant et un énorme bosseur. A la reprise des entraînements, il a fait toutes les séries de tirs avec la main gauche, sa mauvaise main. Beaucoup d'autres auraient simplement dit qu'ils ne pouvaient pas shooter. Pour moi, c'est un parfait résumé.

Vous aimez dire qu'avec lui, le plus important n'est pas ce que l'on voit sur le terrain...

Il amène de la sérénité par sa présence, son attitude, un mot ou un geste juste. En attaque, il peut faire la petite passe, le transfert de balle au bon moment et dans le bon timing qui permet de décaler un coéquipier. En défense, il est bien positionné dans une organisation collective qu'il maîtrise parfaitement. Tony aide tout le monde à être meilleur et à se mettre dans le bon sens.

On dit que personne n'est irremplaçable... Mais ne l'est-il pas un peu plus que les autres?

Les cimetières sont pleins de gens irremplaçables qui ont tous été remplacés. Donc non. Mais Tony est une pierre angulaire de l'équipe, un élément clé, un pilier dans tous les sens du terme. Il n'aime pas seulement le jeu, la compétition... Au-delà de la passion, le basketball est son métier. Avec lui, le mot travail prend tout son sens. Il bosse dur, même en dehors des séances collectives. Ce n'est pas par hasard s'il est encore compétitif à 37 ans. C'est un exemple pour tous les joueurs.

VOLLEYBALL Le club neuchâtelois disputera quatre matches en huit jours. Le premier aura lieu demain (17h30) à la Riveraine face à Lugano.

Le NUC est prêt à attaquer une semaine très intense

Le succès à Kôniz de samedi passé doit avoir été digéré. Car un menu particulièrement copieux attend le NUC ces huit prochains jours, avec pas moins de quatre matches à déguster.

«Ce sont les bizarreries du calendrier», commente posément le coach des Neuchâteloises Silvan Zindel (photo archives Lucas Vuitel). «Il est toutefois évident qu'il a fallu tenir compte de ce paramètre particulier pour le travail de préparation de la semaine.»

Car le NUC ne cache pas ses ambitions: «Oui, Ségolène Girard est blessée, oui l'équipe est jeune mais nous savons qu'elle est également très compétitive. Il faudra le prouver en essayant d'aller chercher neuf points lors des quatre prochaines rencontres.»

Lorsque l'on sait que la deuxième de la série se matérialisera mercredi en un déplacement à Zurich face à Volero, il apparaît évident que le coach attend un sans-faute dans les trois autres parties. Mais avant de



penser à la venue de Lucerne (vendredi 11 novembre) ou au déplacement à Cheseaux (dimanche 13), il s'agira de ne pas trébucher sur la première marche, aux allures tessinoises.

C'est en effet Lugano qui se présentera demain (17h30) à la Riveraine. Un néo-promu qui ne manque pas d'arguments. Silvan Zindel précise: «Cette équipe a battu VFM, pris un point à Kôniz et un set à Volero. Elle mérite donc tout notre respect.» Celui-ci s'est concrétisé par une attentive ana-

lyse à la vidéo. «Lugano s'appuie sur trois joueuses clés: les deux ailières et une centrale de très haut niveau. La passeuse et la libero sont aussi d'excellentes joueuses. En revanche, les deux Suissesses sont moins fortes.»

En conséquence, le NUC devra tout faire pour mettre en évidence ces lacunes chez l'adversaire. «Seulement une prestation riche en discipline et en intelligence tactique nous permettra d'emporter les trois points espérés», prévient le coach. ● **ESA**